

Mensonge en laboratoire

► La Clinic Orgasm Society (Bruxelles) associée au Théâtre à cru (Tours) créent ensemble, au Varia, “Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment”.

Si le mensonge est partout, peut-on encore faire confiance à la réalité ? La nouvelle création de Clinic Orgasm Society pose cette question en forme de clin d’œil provocateur, mais

ces sujets, au fond, irriguent le travail de Ludovic Barth et Mathylde Demarez depuis les débuts de leur compagnie et l’inoubliable “J’ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie”.

La question des points de vue en fait partie, et se frotte ici à un tiers, puisque le tandem de créateurs s’est associé à Alexis Armengol, de la compagnie française Théâtre à cru. Celui-ci travaillant d’ordinaire davantage sur base de textes, là où ceux-là s’inspirent volontiers de situations ou d’images. Rassemblés par l’envie, souligne Ludovic Barth, “de créer quelque chose qu’aucune des deux compagnies n’aurait faite d’elle-même”.

Voici donc quatre colocataires (le quatrième figu-

rant au générique sous l’identité de Gabriel Gabrielle) vêtus comme des cow-boys, et dont le fonctionnement ensemble paraît régi d’une part par le quotidien, de l’autre par des codes précis. Le vrai et le faux, le réel et le jeu s’entremêlent dans un Petit Varia entièrement reconfiguré pour l’occasion.

“Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment” est, annoncent ses créateurs, “un spectacle placebo, pratique et fonctionnel; une tentative minutieuse de faire coexister l’impudeur, la tragédie et la politesse; un road movie immobile”.

Provocation sous-réaliste

À l’origine du projet, une interrogation multiple, sur le théâtre du réel, le documentaire, la représentation théâtrale, la réalité comme construction. Et “le mensonge comme prétexte de jeu”. Le titre, tiré d’une conversation sur le ton de l’humour, est resté – après beaucoup d’hésitations. Les gens “s’imaginent tout de suite un spectacle qui serait plutôt politique ou ironique”, pointe Ludovic. “Alors qu’il est plutôt une provocation sous-réaliste”, rebondit Mathylde.

“Nous créons un univers dont les fondements ne reposent sur rien. À la manière des enfants qui jouent et se créent tout un cosmos. [...] Les gamins qui jouent aux cow-boys et aux indiens sont dans leur vérité. Nous créons les codes. Chaque code qu’on installe peut être réutilisé ou détourné. Nous agissons simplement le fait que le mensonge est créatif, sans aucun jugement.”
M.Ba.

→ Bruxelles, Varia, du 23 janvier au 10 février, à 20h.
Durée : 1h15. De 7 à 21 €. Infos&rés. : 02.640.35.50,
www.varia.be



Créé à Bruxelles,
le spectacle sera joué
au Volapük, à Tours,
du 20 au 22 février.